



Dans le costume de la châtelaine, la manche était une partie essentielle. Pendant longtemps la longueur de la manche fut signe de noblesse; plus la manche était longue, plus la dame était noble.



Ces quatre figures représentent, reproduites d'après des manuscrits du temps, Marguerite de Provence, femme de saint Louis (les manches ajustées sont celles de la *cotte*, les manches longues sont celles du *surcot*); Anne, dauphine d'Auvergne, en *cotte hardie*, manches à *monde*; une châtelaine en 1483, manches à *rebras*; Eléonore de Castille, deuxième femme de François 1^{er}, avec des manches à *crêvés* doublés d'hermine.

Les Variations du Costume Féminin

LA MANCHE, SES HAUTS ET SES BAS A TRAVERS LES AGES

La manche est, dans le costume de la femme, une des parties les plus cataristiques et aussi les plus étrangement variables. Que seront les manches de demain? Mais où sont les manches d'antan? Rien de plus curieux que de rappeler quelles formes, souvent bizarres, parfois extravagantes, a prise la manche à travers les cours des âges et à quelles excentricités a pu aboutir le goût du changement à tout prix. Cette revue, en même temps qu'elle nous offre un raccourci de l'histoire des mœurs, est une amusante promenade à travers les caprices de la fantaisie féminine.

• • •



ETROITES comme un fourreau ou évasées comme un ballon; aussi courtes qu'une épaulette ou de la longueur d'une traine; simples et collantes comme un maillot ou compliquées à plaisir de fanfreluches; ornées de broderies ou de fourrures, égayées de dentelles ou de rubans, enrichies de bijoux, de pierres et de métaux précieux, les manches, depuis le Ve siècle, ont passé par tant de transformations, elles se sont tant de fois élargies, aplaties, enflées, dégonflées, que l'on peut dire d'elles qu'elles ont suivi l'éternelle loi de la mode, celle d'un perpétuel recommencement.

Du temps que la reine Berthe filait, la femme, retenue derrière les murs épais du château, portait un costume austère. Elle s'enveloppait alors dans le *bliaud*, dont les manches garnies de *frézeaux*, sorte de plissé très fin, et d'*orfrois*, galons plats en or, de fabrication orientale, retombent, larges et longues, jusqu'aux pieds. La longueur de la manche est signe de noblesse: plus la manche est longue et plus noble est la dame. Aussi la manche s'allonge-t-elle tant et si bien qu'elle devient encombrante et qu'il faut la porter sur le bras ou la laisser pendre en aileron.

Cette manche interminable n'est plus qu'un ornement. La véritable manche, celle qui enferme le bras, est celle de la *cotte*. Elle est devenue, celle-ci, tellement collante, qu'on n'y peut plus passer la main à l'endroit du poignet.

Alors on invente de faire coudre sur le bras cet étui chaque fois qu'on s'habille.

Déjà la femme ne se confine plus, comme au temps jadis, dans le fond de son château. Elle commence à présider à la vie de société, elle assiste aux tournois; et là, dans le transport de l'enthousiasme, n'ayant pas comme nous un éventail ou des fleurs à jeter au triomphateur, elle arrache sa manche légèrement cousue et la lance dans l'arène. Suit-elle par les vallons et par les bois quelque chasse au faucon, elle enroule autour de son bras les longues manches de la *robe à chevaucher*. Assiste-t-elle à quelque cérémonie, elle porte la *cotte hardie*, cotte mi-partie aux armes de la famille dont elle est issue et mi-partie aux armes de son seigneur et maître. On est tout de suite renseigné.

— Dites-moi, sire de Montluçon, qui vous voyez advenir en arroi de noble dame?

— Elle porte aux manches fleur de lys sur champ de sable et dauphin sur champ de gueules.

— C'est donc madame Anne, dauphine d'Auvergne. Cela supprime les longueurs de la présentation. Peu à peu ces manches longues, pendantes, encombrantes, disparaissent, laissant le bras complètement dégagé. Maintenant la manche suit la forme du bras et se prolonge presque sur la main: c'est la *moufle*, qui ne laisse paraître que les doigts. La moufle donne l'idée d'enfermer la main complètement par une invention qui tient du manchon et du gant: c'est la *manche avec miton*. Puis la moufle se retourne: c'est le principe du *rebras*. Le rebras n'est, en effet, que le retour de la manche sur elle-